



LETTRE  
AUX AMIS DU SANCTUAIRE  
DE SAINT ÉLIE  
34150 MONTPEYROUX

N° 384-387

novembre 2020-février 2021

## La Didachè, enseignement des apôtres

### I

Nous allons poser un regard sur un petit livret connu sous le nom de Didachè.

Il porte selon les manuscrits trois titres:

- a) *Didachè, c'est-à-dire Enseignement,*
- b) *Enseignement des apôtres*
- c) *Enseignement du Seigneur aux nations par les douze apôtres.*

Le nom de l'auteur est inconnu. C'était certainement un chrétien, converti du judaïsme comme le laisse penser sa connaissance de la Première Alliance, ses fréquentes allusions aux usages juifs, son abstention de toute polémique contre les Juifs. Il est possible qu'il fût un compagnon des apôtres. Pour lui, le christianisme demande à ses fidèles une morale toute de charité et de fraternité. Il connaît bien les premières formules liturgiques et les règlements de discipline. Enfin, l'esprit de conciliation, la prudence et la sérénité qui règnent dans l'œuvre entière font penser à un Ancien, homme instruit par une longue expérience. Sa patrie d'origine serait probablement la Palestine et peut-être Jérusalem. Toutefois il n'est pas impossible qu'il appartienne à d'autres pays, notamment la Syrie ou l'Égypte.

La date de composition ne peut être fixée qu'approximativement par une lecture attentive du texte. Si l'on tient compte des enseignements qui y sont contenus, par exemple sur les derniers jours, sur les observances légales et surtout de l'organisation du ministère sacré, il semble cohérent de placer la composition de la Didachè vers 70-80.

Les citations des paroles de Jésus semblent provenir plutôt des "logia" paroles du Sauveur que des évangiles définitivement établis.

La concision de l'opuscule devait le mettre à la portée d'un grand nombre, son enseignement a été utilisé par les auteurs soucieux de transmettre l'enseignement apostolique et, de fait, la *Didachè* a influencé plus ou moins directement de nombreux pères, souvent sous forme d'emprunts ou de citations.

Citations, réminiscences, emprunts se rencontrent dans la deuxième lettre de Clément de Rome, dans les épîtres de saint Ignace d'Antioche, dans l'Apologie d'Aristide, les ouvrages de Tatien, de Justin le philosophe, et aussi dans des apocryphes juifs remaniés par des chrétiens comme "l'Ascension d'Isaïe", le "Testament d'Isaac". L'eucologe de saint Sérapion de Thmuis utilise une partie du texte de l'"Eucharistie" de la Didachè. Il est difficile de conclure si la lettre de Barnabé a emprunté à la Didachè la présentation "*des deux voies*" ou si elle a puisé dans une autre source.

Mais une différence notable apparait entre les deux textes, Barnabé explique que les "*anges de Dieu commandent le chemin de la lumière tandis que les anges du Satan*

*disposent de celui des ténèbres, bien que l'homme est libre de choisir l'une ou l'autre"; cet élément angélique important n'apparaît pas dans la Didaché.*

En 367, saint Athanase, dans sa trente-neuvième lettre festale, énumère les livres canoniques de l'Écriture, il ajoute: "*en dehors de ces livres, il en est quelques autres qui ne furent pas canonisés mais dont les pères recommandent la lecture à ceux qui entreront nouvellement [dans l'Eglise] et désirent apprendre le langage de la piété: Sagesse de Salomon, Sagesse de ben Sirach, Esther, Judith, Tobie, la Didaché des apôtres et le Pasteur [d'Herma]*".

Un des papyri d'Oxyrhynque (seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle) livre des fragments de la Didaché, ils sont en accord avec la version géorgienne plus tardive.

Une version arabe bien que fragmentaire se trouve dans le récit de la vie de l'archimandrite Schénoudi (Shénouda), mort en 451. Écrite d'abord en copte entre les années 685 et 690, elle utilise les six premiers chapitres de la *Didaché*.

Le texte grec complet a été retrouvé dans la bibliothèque de l'hospice du saint sépulcre de Constantinople puis transféré à Jérusalem. Le manuscrit est daté du 11<sup>e</sup> siècle.

De cet ensemble de témoignages il résulte que la Didaché a été répandue pendant les premiers siècles de l'Église, qu'elle était connue en Syrie, en Asie Mineure, mais surtout à Alexandrie. Elle atteint l'occident et paraît y avoir subsisté assez longtemps dans des versions latines, tandis qu'en Orient, son usage disparaît devant d'autres catéchèses plus élaborées et dans l'air du temps.

La Didaché se présente comme un précis de la conduite communautaire, morale et sociale des chrétiens. Il apparaît que pour l'auteur, le christianisme est avant tout une nouvelle Torah et son art de vivre. Il ne s'attache pas aux considérations théologiques et spirituelles de cette nouvelle Alliance, à moins qu'il suppose qu'elles soient connues?

Toutefois, nous pouvons y trouver dans cette fin du premier siècle, des **affirmations dogmatiques** qui seront développées dans les conciles à venir.

- Dieu est un en trois hypostases comme l'enseigne la formule du baptême: "*Baptisez ainsi: après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez dans le Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive* (courante). **§7, 1 & 2**

- Dieu est le Créateur: "*En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé*" **§7,1,2**

- Tout puissant, il gouverne tout: - "*C'est Toi, Maître Pantocrator (= "tout puissant" ou mieux "qui soutient tout"), qui a créé toutes choses à cause de ton Nom";* **§7,10,2**

- Jésus est l'enfant de Dieu, fils de David: "*Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David ton serviteur que tu nous a fait connaître par Jésus Ton Enfant*". **§9,1**

- Jésus est par l'Esprit présent dans son Église, et reviendra visiblement au jour du jugement, **§16, 1, 7, 8**. Et alors paraîtront les signes de la vérité; d'abord le signe de l'extension [de la croix] dans le ciel, puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts, non de tous, il est vrai, mais comme il est dit : "*Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui*. - Alors le monde verra le Seigneur venir sur les nuées du Ciel. **§16,7-8**

- Jésus est appelé "*Kyrios Seigneur*", en hébreu "*Adonai*", titre réservé au Dieu de l'Alliance, ce qui certainement affirme la filiation divine.

Les enseignements et les prescriptions sont arrangés d'après un plan très simple et très logique: préceptes moraux, règlements liturgiques, ordonnances disciplinaires, retour du Christ.

La **catéchèse morale** est divisée en deux parties, l'une traitant du chemin de la vie, et l'autre du chemin de la mort. La morale chrétienne est exigeante et comporte avant tout la fuite des vices du paganisme qui demeurent ceux "du monde" de toutes époques.

D'abord **le chemin de la vie**. Deux principes fondamentaux de cette voie, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, dont voilà la règle générale: "**Voici donc le chemin de la vie: En premier lieu tu aimeras le Dieu qui t'a créé; en second lieu tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et tout ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît, ne le fais pas non plus à autrui**". (1,2)

Dans un premier développement, les préceptes tirés des livres de la Première Alliance et des paroles de Jésus, mélangés aux conseils, règlent ce que l'on doit faire à l'égard du prochain, et en particulier à l'égard des ennemis: "**Tu ne haïras aucun homme, mais tu reprendras les uns, tu prieras pour les autres, tu aimeras les autres plus que ton âme**". (2,7).

La présence agissante envers ceux qui sont dans le besoin est un précepte essentiel: "**A quiconque te demande donne et ne redemande pas, car à tous, le Père veut faire part de ses propres dons. Heureux celui qui donne selon le commandement, car il est sans reproche. Malheur à celui qui prend. Certes si quelqu'un prend parce qu'il a besoin, il sera sans reproche. Mais, s'il n'est pas dans le besoin, il rendra compte pourquoi il a pris et dans quel but. Jeté en prison, il sera examiné sur ce qu'il a fait et il ne sera pas relâché jusqu'à ce qu'il ait restitué le dernier centime. Mais à ce sujet aussi il a été dit : "Que ton aumône transpire dans tes mains jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes.**" (1,9-12)

Il est important que les actes soient en accord avec les paroles: "**Ta parole ne sera pas mensongère ni vide, mais pleine d'action**". (2,4)

Ensuite **le chemin de la mort** par deux listes, l'une de péchés et transgressions, et l'autre la description des pécheurs: l'auteur détaille les commandements positifs et négatifs de la Première Alliance et contenus dans les logia de Jésus, parfaitement résumés ainsi: "**Mon enfant, fuis loin de tout mal et de tout ce qui lui ressemble**". (3,1)

Pour atteindre l'état de perfection, une méthode infallible: "**Sois longanime, miséricordieux, bienveillant, paisible, bon; garde toujours en tremblant les paroles que tu as entendues**". (3,7). "**Tu haïras toute hypocrisie et tout ce qui n'est pas agréable au Seigneur. Tu n'abandonneras jamais les commandements du Seigneur, mais tu garderas ce que tu as reçu sans y rien ajouter ni en rien retrancher. Dans l'Assemblée, tu confesseras tes transgressions et tu ne viendras pas à la prière avec une mauvaise conscience. Tel est le chemin de la vie.**" (4, 9-10).

L'auteur de la Didachè a bien conscience des difficultés; les principes étant sauvegardés, il ne veut pas décourager le disciple dans ses faux pas sur le chemin de la perfection, mais l'encourage à progresser dans le chemin de la vie: "**Veille à ce que personne ne te détourne du chemin de cet enseignement, car il t'enseignerait ce qui est en dehors de Dieu. Si donc tu peux porter le joug du Seigneur tout entier, tu seras parfait, mais, si tu ne le peux pas, fais ce que tu peux**". (6,1) On devine par cette dernière phrase toute la bienveillance du rédacteur. Le chemin

de la vie spirituelle est une longue pratique qui parfois rencontre des difficultés, Le chemin de la perfection est un dur labeur. Il ne faut pas se décourager de ne pouvoir le parcourir d'une seule traite, il convient de garder l'objectif de la perfection et certes sans paresse, avancer pas à pas en faisant ce que l'on peut en demandant le secours divin.

#### Bibliographie de ce chapitre:

- texte complet de la Didachè (avec les variantes coptes) sur:

<http://coptica.free.fr/Files/didache.pdf>

-G. Bonel-Maury, *la doctrine des douze apôtres, essai de traduction*, Paris

- Willy Rordoff et André Tuilier, *la doctrine des douze apôtres*, texte et traduction, Sources Chrétienne n° 248, Paris Cerf 1978

- Pierre Nautin, *La composition de la "Didachè" et son titre.*

Revue de l'histoire des religions, tome 155, n°2, 1959

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Didach%C3%A8>

## II

### Les **instructions liturgiques.**

La *Didachè* nous fait connaître les institutions chrétiennes fondamentales et la pratique des communautés sur des points essentiels: le baptême, les jeûnes, les temps de la prière, l'eucharistie, l'enseignement, la hiérarchie, la pénitence.

**Baptême:** la première institution décrite est l'initiation chrétienne.

§7.1. Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez dans le Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive (courante).

2. - Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête dans le Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit".

3. - Avant le baptême, que celui qui administre le baptême et celui qui le reçoit se préparent par le jeûne et, si d'autres personnes le peuvent qu'elles fassent de même; en tous cas tu commanderas à celui qui va être baptisé de jeûner un ou deux jours auparavant".

Le ministre du baptême n'est pas désigné. A la date où fut rédigée la *Didachè* et dans la région d'où elle semble originaire, il est vraisemblable que cette fonction était exercée par un Ancien qui présidait à la communauté, peut-être aussi "un apôtre" ou même "un prophète", plus tard "l'évêque". Le mode normal de l'administration du baptême est l'immersion. L'un des traits liturgiques les plus intéressants dont nous sommes redevables à la *Didachè* est la mention du baptême par effusion de l'eau sur la tête. Le mode par effusion n'est qu'une tolérance et comme un expédient dans le cas où l'eau courante ferait défaut. Il faut donc renoncer à l'opinion qui voulait que cette forme de baptême ait été introduite à l'usage des infirmes ou des malades hors d'état de quitter leur lit, ceux qu'on appela "les *cliniques*" qui en raison du baptême par effusion seront plus tard dans la législation canonique écartés des ministères.

La recommandation du jeûne avant le baptême demeure toujours dans l'Eglise copte.

**Le Jeûne:** § 8.1. - Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypocrites : car ils jeûnent le deuxième et le cinquième jour de la semaine; mais vous, jeûnez le quatrième et

le jour de la préparation [au sabbat]. § Il faut donc jeûner le mercredi et le vendredi, jour en rapport avec la Pâque/passion du Seigneur. Cette pratique ancienne perdue en Orient chrétien. Pour ce qui est des "hypocrites", il nous est impossible de les identifier, il faut tout de même ajouter que contrairement à certains commentateurs, il ne faut pas y voir les juifs en raison du ton général bienveillant de la Didachè envers la tradition juive et le fait qu'il n'y a pas de mitzvah/ prescription juive prescrivant ce jeûne bi-hebdomadaire; Il s'agit probablement déjà un groupe chrétien dissident.

**La prière journalière:** § 2. - Ne priez pas non plus comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans son Evangile. Priez ainsi:

3. - Notre Père qui es au Ciel, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au Ciel; donne-nous aujourd'hui notre pain à venir (épiouision) et remets-nous notre dette comme nous remettons à nos débiteurs et ne nous laisse pas entrer pas dans la tentation, mais délivre-nous du mauvais, car à Toi appartient la puissance et la gloire pour les siècles.

4. - Priez ainsi trois fois par jour.

Le chapitre 8 nous donne donc le texte de la prière dominicale, le "Notre Père", dans la version proche de celle de l'évangile selon saint Mathieu. Il faut remarquer la première inclusion de la doxologie finale absente des évangiles, ici avec les deux formules "*de la Puissance et de la Gloire*", alors que les textes plus récents des liturgies orientales les font précéder de "la Royauté". La prière doit s'élever trois fois par jour, à l'instar des trois offices du temple de Jérusalem. C'est ici l'amorce des offices cathédraux et de l'office divin.

**L'Eucharistie/ action de grâces:** § 9.1. - Quant à l'eucharistie, faites ainsi votre action de grâce. D'abord pour la coupe :

2. - " Nous te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David ton serviteur que tu nous a fait connaître par Jésus ton Enfant. A toi la gloire pour les siècles. "

3. – puis pour la fraction du pain :

" Nous te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que tu nous a révélés par Jésus ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.

4. - De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un, qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans ton Royaume. Car à toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. "

5. - Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au Nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : Ne donnez pas ce qui est Saint aux chiens".

**10.1.** - Après vous être rassasiés, rendez grâces ainsi : " Nous te rendons grâces, Père Saint, pour ton Saint Nom que tu as fait habiter dans nos cœurs et pour la connaissance, la foi et l'immortalité que tu nous as révélées par Jésus ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.

2. - C'est Toi, Maître Pantocrator, qui a créé toutes choses à cause de ton Nom, qui as donné la nourriture et le breuvage aux hommes pour qu'ils en jouissent, afin qu'ils te rendent grâces. Mais à nous tu as fait la grâce d'une nourriture et un breuvage spirituels et de la vie éternelle par ton Enfant, [le Fils de l'Homme. -version copte-]. Pour tout, nous te rendons grâces parce que tu es force [et bienfaisant. -copte-] à Toi la gloire pour les siècles.



3. - Souviens-Toi, Seigneur, de ton Eglise, pour la délivrer de tout mal et la rendre parfaite dans ton amour et rassemble-la des quatre vents, elle que tu as sanctifiée, dans ton royaume que tu lui as préparé, car à Toi sont la puissance et la gloire pour les siècles.

4. - Que la grâce arrive et que ce monde passe! Hosanna au Fils de David ! [à la maison de David – texte copte]. Si quelqu'un est saint, qu'il vienne; s'il ne l'est pas, qu'il se convertisse. Maranatha. ["le Seigneur est là"] (-version copte-) Amen. "

On a tout dit et écrit sur cette "eucharistie", et le contraire de tout:

- première forme de notre Eucharistie comme anaphore sanctifiante des dons offerts,

- simples prières de communion,

-prières pour les agapes,

- bénédiction de vigile solennelle comme l'artoclasia du rite byzantin,

- louanges ou bénédiction du matin,

et je ne sais quoi encore. Il nous faut rester humbles et dire que nous n'avons pas les moyens de répondre avec certitude, sans toutefois que nous manquions de lumière pour retenir en priorité deux possibilités.

La première est celle de sanctification de l'Oblation Mystique que nous appelons depuis peu Sainte Eucharistie. Il ne faut pas s'arrêter à l'absence des paroles de l'institution (*Prenez, mangez, ceci est mon corps; prenez, buvez ceci est l'Alliance en mon sang*) et encore moins d'épiclèse à l'Esprit Saint. Nous sommes aux premiers jours du christianisme et les prières de la liturgie ne sont pas encore fixées, et si en on croit saint Hippolyte, une grande marge d'initiative est laissée au célébrant dans un cadre formel caractéristique. La plus ancienne anaphore, celle d'Addaï et Mari, d'origine syrienne et célébrée par l'Eglise assyrienne, datée du 2<sup>e</sup> siècle, ne contient pas les paroles de l'institution, elle encore en usage aujourd'hui.

L'analyse interne de l'eucharistie de la Didaché, affiche des mots forts comme "*breuvage spirituel et de la Vie éternelle*", "*si quelqu'un est saint*, (c'est-à-dire baptisé) *qu'il vienne*, qui a donné dans nos liturgies l'appel à la communion "*Ce qui est Saint aux saints*", et encore, "*Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au Nom du Seigneur*".

La traduction de *Maranatha* par la version copte "*Le Seigneur est là*" proclame l'accomplissement du Salut et l'attente de la parousie qui n'est pas propre à la fin des temps (Jn 5,24-25) mais déjà réalisée mystiquement dans la célébration eucharistique qui relève de l'éternité faisant irruption dans notre temps comme le montrent les anamnèses de l'anaphore des apôtres, reprise par Jean Chrysostome et celle de saint Jacques, qui font mémoire des "mirabilia" du Seigneur dont le second et glorieux avènement.

Ces arguments plaident, à mon sens, forts en faveur de l'identification de l'Eucharistie de la Didaché avec le repas du Seigneur célébré dans la Sainte Oblation. D'autant que saint Sérapion ( ±300-362) a introduit un extrait de l'eucharistie de la Didaché dans son anaphore , à l'institution entre le récit du pain rompu et celui de l'Alliance dans le sang.

La seconde possibilité ne manque pas non plus d'argumentations, c'est celle au cours d'un repas d'agape d'une forme solennelle de prière "d'action de grâces" qui traduit parfaitement le mot Eucharistia. Ce substantif utilisé dans le Nouveau Testament ne concerne jamais la Sainte Oblation du corps et sang du Sauveur qui est mentionnée par les expressions *synaxe* -1 Cor 11,20- (même racine que synagogue Assemblée, Réunion), *Repas du Seigneur* -1 Cor 11,20-, *Fraction du pain*, Act 2,42. *Coupe de bénédiction*, *Pain rompu*, -1 Cor 10,16 -

Eucharistia indique généralement l'expression de remerciements pour les grâces reçues de Dieu. Dans ses lettres ou les épîtres qui lui sont attribués, Paul encourage fortement ses destinataires à l'eucharistia, c'est-à-dire les prières de remerciements dans leur vie spirituelle personnelle ou collective. -1 Thessaloniens 3,9 ; 1 Corinthiens 14,16 (déjà cité) ; 2 Corinthiens 4,15 ; 9,14 ; Ephésiens 5,4 ; Philippiens 4,6 ; Colossiens 2,7 ; 4,3. Jean dans Apocalypse 4,9 ; 7,12-. Toutes ces références sont une réminiscence de la prière de Jésus: *Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.* Jn 11,41 et selon la version Peshittâ, "*Je te rends grâces mon Père, Seigneur du ciel et de la terre...*" Mt 11,25.

Les textes liturgiques les plus anciens nomment la célébration eucharistique dans le sens moderne, par "anaphore" transposé en latin par "Oblatio".

J'ai introduit [http://coptica.free.fr/Files/office\\_divin\\_pour\\_coptica.free.fr.pdf](http://coptica.free.fr/Files/office_divin_pour_coptica.free.fr.pdf) comme prière facultative aux laudes de l'office divin une petite eucharistie/action de grâces empruntée à *l'octateuque de Clément*, ouvrage liturgico-canonique syriaque très ancien, écrit entre le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècle, mentionné par saint Sévère d'Antioche (538†). Une traduction éthiopienne des premiers chapitres porte le nom de "*Testament du Seigneur*".

La prière "*Il est digne et juste de te louer, Père de l'incorruptibilité, Sauveur de nos âmes, gardien de nos cœurs, toi qui as illuminé nos cœurs et as enlevé l'obscurité de notre esprit par ta science...*" est présentée comme "eucharistie quotidienne", le texte montre qu'il s'agit d'une action de grâce sans éléments à consacrer.

Aujourd'hui l'Eglise éthiopienne a conservé dans son office divin cette action de grâces en la découpant en trois parties, l'heure de la nuit, matin et soir, sous le nom de *Kidân* (Alliance).

Le texte présente l'intérêt particulier d'avoir conservé la structure de la liturgie domestique juive, avec la louange pour la lumière (Yotser), la louange et requête pour l'illumination de l'esprit (ahabha), et une prière de supplication et de louange (tefillah).

La question reste donc ouverte de savoir si l'eucharistie de la Didachè, est une prière consécatoire, ou bien une prière d'action de grâces au cours d'un repas familial de fête ou d'agape fraternelle, une action de grâces comme celle du *Testament du Seigneur* ou encore la prière copte "d'action de grâces/eucharistia" qui ouvre tous les offices liturgiques...

Mon opinion est en faveur de première proposition: prière consécatoire, en tenant compte de la mention du "*pain rompu*" et de *l'interdiction de partager l'eucharistie avec des non baptisés*.

La partie liturgique de la Didachè ajoute: "*Laissez les prophètes rendre grâces autant qu'ils voudront.*" (10,5). Il est difficile, dans le contexte de nos usages d'aujourd'hui, de préciser qui préside des fonctions liturgiques; la suite du texte nous montrera que la prédication et la célébration des Offices sont principalement réservées aux apôtres et aux prophètes. Il semble bien que les prophètes étaient sédentaires et que leur mission était directement inspirée de Dieu. Nous ne savons pas comment étaient réglée leur institution, autoproclamée, ou ordonnée par d'autres prophètes comme certains dans les livres de la Première Alliance. (Cf Elisée institué par Elie). Ce qui est certain, c'est que leur inspiration devait être éprouvée par le contrôle de la communauté.

Bibliographie de ce chapitre:- L'octateuque de Clément, traduit par François Nau, in le canoniste contemporain, 1907, vol 30

- Hugo Zanetti, la prière des chrétiens d'Ethiopie, in Irénikon 2008/4

### III

#### **Ordonnances disciplinaires:**

##### **a) Obligations concernant les spirituels:**

**Les docteurs** sont les enseignants de la Parole, à l'image des rabbis de la tradition juive. Leur enseignement doit strictement être conforme à la doctrine et à l'état des connaissances.

Dans l'Eglise d'Alexandrie les docteurs sont appelés "disdaskaloï", en français "maître" "celui qui instruit". La Didachè, utilise un mot équivalent mot: didaskon

**11.1.** - Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. Seulement, si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser [celui que vous avez reçu], ne l'écoutez pas; d'autre part, s'il enseigne de manière à accroître la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.

**Les apôtres** ne sont pas strictement ceux du Collège des douze, mais des ministres itinérants fondateurs ou non d'Eglises. Leur mission est celle de témoins de la vie du Sauveur, de sa résurrection, de poser ou consolider les Eglises locales pour en faire l'Eglise une, catholique. Ils n'ont pas vocation à s'installer définitivement, ils doivent voyager pour faire bénéficier de leur témoignage les Eglises. Cette conception de l'apôtre, témoin ou fondateur d'Eglises, à l'image de saint Paul, m'incline à penser que le titre original de la Didachè est le second "Didachè/Enseignement des apôtres"

**11.2.** - Quant aux apôtres et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Evangile. Que tout apôtre venant à vous soit reçu comme le Seigneur. Mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien, sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

**Les Prophètes** occupent une grande place dans la Didachè, leur mission est d'enseigner en esprit, et non de manière didactique, la conduite spirituelle, exhorter et révéler les mystères. En **13,3**, il est dit que "les prophètes, sont vos grands prêtres." "Archiereis/grand dispensateur du sacré", confirme ce que laisse entendre **10,5**: les prophètes exercent des fonctions sacerdotales qui un peu plus tard seront exercées par les évêques aidés par les diacres. Ils sont dignes de recevoir la dîme, mais n'ont pas qualification pour l'exiger. Ils doivent être l'exemple des vertus qu'ils enseignent; s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, il est considéré faux prophète.

**11.5.** - Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit pas manger; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.

**11.6.** - Tout prophète éprouvé, véridique, agissant en vue du mystère de l'Eglise dans le monde, mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est avec Dieu qu'il a son jugement.

Les fidèles doivent être attentifs à l'utilisation de leurs dons: Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Cependant, si c'est pour d'autres personnes qui sont dans le besoin qu'il a dit de donner, que personne ne le juge. **11,7.**



b) **Devoirs de charité:** On doit héberger les frères voyageurs, après les avoir éprouvés, s'ils ne passent que deux ou trois jours, sinon, ils faut qu'ils travaillent s'il veulent s'établir dans la communauté. 12,1-3. "[Celui qui veut y vivre sans rien faire est un trafiquant du Christ](#)". **12,4** Nous avons vu plus haut que la communauté doit sustenter les vrais prophètes et les docteurs.

## IV

**Seconde instruction liturgique:** Les actes des apôtres nous dévoilent que dans la première communauté chrétienne, *les disciples se réunissaient chaque jour pour la "fraction du pain"* - Act 2, 42 & 46-.

La Didachè témoigne certainement le **passage du sabbat juif au dimanche chrétien** par une "Assemblée" (synaxe) pour "rompre le pain" "rendre grâces" en sacrifice.

**14.1.** - Chaque dimanche jour du Seigneur, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après avoir confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur.

3. -selon la Parole du Seigneur: "*qu'en tout temps et en tout lieu on me présentera une offrande pure, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est admirable parmi les nations.*" -Mal 1,11-14-

Le **terme thusia/sacrifice** évoque dans la Première Alliance, le sang des victimes sacrifiées rendu sacré par l'offrande sacerdotale.

Dans la Nouvelle Alliance, il n'oblige pas l'effusion sanglante. "*Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice [thusia] vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable*". -Rom 12:1- "*Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes [thusia] spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.* -1 Pierre 2:5- et encore Paul: "*en toute circonstance, offrons à Dieu, par Jésus, un sacrifice [thusia] de louange, c'est-à-dire les paroles de nos lèvres qui proclament son nom. N'oubliez pas d'être généreux et de partager. C'est par de tels sacrifices que l'on plaît à Dieu*". -Heb 13,15

Toutefois ce mot sacrifice a certainement influencé un enseignement ultérieur de considérer l'Eucharistie comme "**un sacrifice non sanglant**" certes, mais en rapport très étroit, trop étroit, avec celui de la croix.

Les anaphores anciennes pourtant font mémoire de **tout ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous, la passion, la croix, la résurrection et l'ascension à la droite du Père**. Nous présentons en offrande au Père céleste **ce qui lui appartient**, la vie donnée par toute l'économie de son Enfant bien-aimé, "**son corps vivant et vivificateur, le sang vivant de la Nouvelle Alliance, le sang rédempteur**". -anaphore de saint Philoxène de Mabboug-

Ce que nous savons de l'histoire de **la confession**, laisse à penser que la confession mentionnée par la Didaché est une prière publique précédant l'Eucharistie. Nous pouvons y comparer un office de la synagogue appelé vidoui et achamnou "nous avons péché". Héritier certainement des offices du temple de Yom Kippour, le Grand Pardon, l'officiant récite une liste de péchés à la première personne du pluriel pour souligner la responsabilité collective, "**Nous avons commis des fautes, des perfidies <> nous avons calomnié, nous avons perverti notre prochain, nous avons été présomptueux et violents, <> nous avons été sourds à ta volonté, <> nous avons été dans l'erreur et nous y avons induits les autres...**". Les fidèles y répondent "nous avons péché". Le typikon ancien du rit byzantin, héritier de la tradition de Jérusalem et

d'Antioche, conserve ce type de confession générale le "dimanche du pardon", celui avant le début du grand carême. La liturgie copte débute par une absolution générale.

**Les évêques et les diacres:** Après avoir dit qu'il fallait se réunir le dimanche pour rompre le pain et offrir le sacrifice, la Didaché ajoute: 15.1. "Elisez-vous donc des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car pour vous ils remplissent, eux aussi, l'office de prophètes et de docteurs". Ce ne peut être que pour la fraction du pain dont il vient d'être parlé, que ces ministres doivent être élus. Nous assistons à la transition des ministères des premiers jours à l'établissement des fonctions ecclésiastiques. Désormais, nous pouvons parler pour ces ministres de "successeurs des apôtres" car ils prennent leur suite dans le temps de l'Eglise, formés, institués, élus et ordonnés pour servir les communautés. La mention de prêtres est absente, car leur ministère est arrivé plus tard pour secondar les évêques qui ne pouvaient plus administrer directement les communautés devenues plus nombreuses et relativement éparpillées loin des sièges épiscopaux dans les cités.

## V

**L'attente du Seigneur:** Notre "Didachè enseignement des apôtres" se termine par une exhortation à la vigilance dans l'attente du Seigneur.

16.1. - Veillez sur votre vie. Que vos lampes ne s'éteignent pas et que vos reins ne se déceignent pas, mais soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure où notre Seigneur viendra.

2. – Rassemblez-vous fréquemment, cherchant ce qui convient à vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si au dernier moment vous n'êtes pas devenus parfaits.

L'auteur de la Didachè nous met en garde d'ici-là envers les contrefacteurs de la Parole de Dieu consciemment ou non qui apportent la division et/ou le fanatisme. 3. - Car dans les derniers jours les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups et l'amour se changera en haine; car, l'iniquité ayant augmenté (les hommes) se haïront les uns les autres et se persécuteront et se trahiront.

Le fanatisme clérical ou scientiste aboutira à la violence des consciences et des corps. 4. - Alors paraîtra le séducteur du monde (se donnant) comme Fils de Dieu et il fera des signes et des prodiges et la terre sera livrée entre ses mains et il commettra des forfaits tels qu'il n'y en a point eu depuis l'origine des temps.

5. - Alors toute la création humaine entrera dans le feu de l'épreuve et beaucoup succomberont et périront; mais ceux qui auront persévéré dans leur foi seront sauvés par celui qui s'est fait pour nous malédiction.

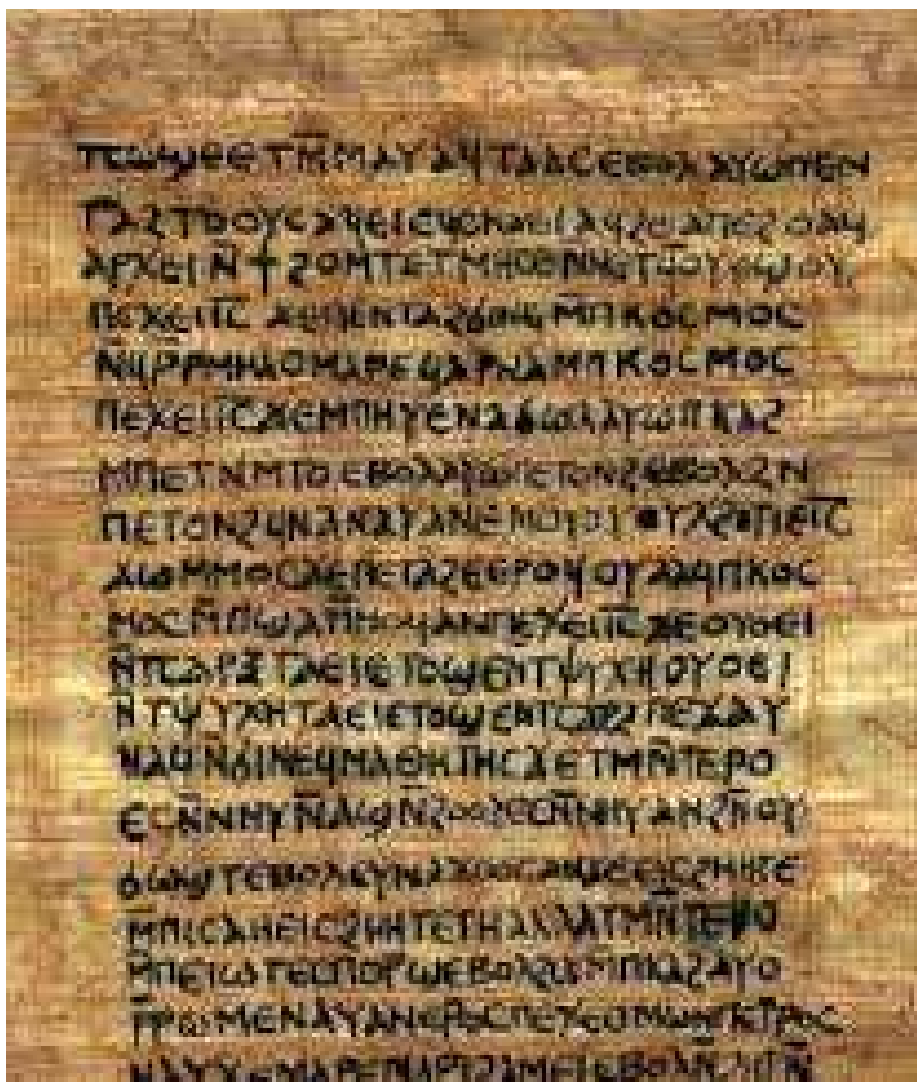
Le grand dévoilement à la fin des temps se fera sous le signe de la croix, dont les bras figurent l'extension de l'amour de Dieu .6. - Et alors paraîtront les signes de la Vérité; d'abord le signe de l'extension dans le ciel, puis le signe du son de la trompette et troisièmement la résurrection des morts, non de tous, il est vrai, mais comme il est dit: " Le Seigneur viendra et tous les saints avec Lui ! "

**La résurrection:** Selon la tradition juive, la résurrection est réservée par l'auteur de la Didachè, aux justes et à ceux qui ayant franchis les portes de la mort seront encore capables de "se tourner vers Dieu". Souvenons que nous sommes vers les années 70 et que les chrétiens sont encore largement dépendants des discussions rabbiniques. L'une d'elles est de savoir si

tous les morts revivront ou seuls les hommes de bien? Toute l'humanité ou seulement les juifs? S'appuyant sur le livre des Macchabées, les pharisiens promettaient aux justes le même sort que celui des martyrs juifs: la vie auprès de Dieu dans l'attente de la résurrection au temps du Messie. S'ils ont une idée précise sur le sort des justes qui vont dans le paradis de la joie, la condition des impies pourrait être la purification dans la géhenne. Philon d'Alexandrie est plus catégorique, l'âme individuelle, retourne à sa demeure divine originelle (la mémoire éternelle de Dieu) si l'individu est un juste, celle de l'impie par contre est la mort définitive. Il apparaît, dans cette culture fortement imprégnée par le judaïsme, sans que cela soit admis par tous, que la résurrection universelle soit limitée aux justes.

7. - Alors le monde verra le Seigneur venir sur les nuées du Ciel. Alors vraiment s'ouvre le "monde à venir". La venue de Jésus le Messie a ouvert pour ses disciples le Royaume des cieux, son retour ouvre le Règne du Père, où Dieu sera tout en tous.

ⲡ Ⲉ-Ⲕ



Papyrus d'Oxyrhynque